

6  
0902.5

Baisse importante de la consommation de papier

# Le temps de repenser tous les modèles établis

LOUIS TREMBLAY

ltremblay@lequotidien.com

**CHICOUTIMI** - Il est temps de cesser de jouer à l'autruche et voir que nous sommes en situation de baisse importante de la consommation de papier et que les modèles établis doivent être repensés avec la perspective de changements majeurs dans nos façons d'exploiter et transformer la matière ligneuse.

C'est du moins la réflexion que souhaite engager le président de l'Institut des régions ressources du Québec, Adam Lapointe, dans le cadre du colloque portant le thème « Ces pays où les industries forestières se portent bien ». L'homme d'affaires croit que le seul choix logique en ce moment est d'entreprendre un grand changement alors que d'autres pays continuent de se positionner.

« Il y a 20 ans, Ron Oberlander, le président d'Abitibi-Price, affirmait que sa plus grande crainte était qu'il ne voyait pas une seule feuille de papier quand il regardait l'émission Star Trek à la télévision. Cette réalité nous rattrape, on ne retournera pas en arrière », insiste M. Lapointe qui, malgré ce constat assez brutal, est convaincu qu'il y a moyen de tirer à nouveau profit de la forêt, une ressource abondante et de qualité dans la région et au Québec.

Les participants à ce colloque seront en mesure de constater que dans certains pays du monde, la filière bois constitue toujours un pilier économique important et ce, malgré la crise sévère du secteur du papier.

Adam Lapointe croit que les gens doivent comprendre que nous avons intérêt à travailler à l'amélioration de la productivité ainsi qu'à l'innovation pour se positionner parmi les producteurs les plus performants.

« La Finlande est un pays qui ressemble un peu au Québec. Il y a effectivement des fermetures d'usines dans le secteur du papier. Le gouvernement, malgré cette réalité, a adopté un plan pour améliorer la productivité de l'industrie forestière sur une période de 15 ans. Ces gens-là sont déjà plus performants que nous, et ils vont prendre des mesures pour

s'améliorer encore. Si nous ne faisons rien, ils vont continuer d'exporter sur notre marché traditionnel aux États-Unis des produits du bois », explique Adam Lapointe.

Au Québec, le bois d'oeuvre a toujours constitué un produit dérivé de l'industrie du papier qui permettait de diminuer les coûts de production. L'industrie a tardé avant de chercher des options autres que le traditionnel 2 X 4 X 8 qui entre dans la construction des bungalows de banlieue. La rentabilité de cette industrie n'a jamais constitué une grande préoccupation puisque les sociétés s'intéressaient principalement aux revenus provenant de l'activité principale qui était la fabrication du papier journal et plus récemment, des papiers à impression commerciale.

« Les entreprises qui conservent ce modèle d'affaires au Québec et au Canada sont en

ce moment dans des situations très difficiles. Elles doivent se placer à l'abri des créanciers et procéder à des restructurations. Par contre, il existe au Québec trois entreprises qui ont choisi des modèles d'affaires basés sur l'utilisation du bois dans la construction et elles sont en bien meilleure posture. Il s'agit de Boisaco, Chantiers Chibougamau et Barrette-Chapais. Ce sont des modèles qui font leur preuve en ce moment. »

Adam Lapointe est conscient que le changement qu'il propose ne s'opérera pas facilement. L'exercice qui débutera la semaine prochaine à Chicoutimi s'étendra sur quelques années de façon à comparer notre situation avec d'autres pays, trouver des solutions de changement et finalement, identifier comment soutenir ces changements avec des orientations précises et des politiques de soutien. □



Il y a 20 ans, Ron Oberlander, le président d'Abitibi-Price, affirmait que sa plus grande crainte était qu'il ne voyait pas une seule feuille de papier quand il regardait l'émission Star Trek à la télévision. »

-Adam Lapointe